

Message de Nouvel An

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

C'est aujourd'hui la fête de la Sainte Famille. Comme un père à ses enfants, je vous souhaite donc à tous une heureuse année nouvelle. Je le fais du fond du cœur, ce qui, pour un chrétien, est plein de sens, car le fond de notre cœur est habité par l'Esprit Saint. C'est donc dans le feu de l'Esprit Saint, amour de Dieu répandu en nos cœurs (cf. *Rm* 5, 5), que je vous dis : « Sainte et heureuse année 1993 ! ».

En cette Année du dimanche, où vos évêques vous invitent à redécouvrir joyeusement le sens du dimanche, il est normal que mes vœux à votre égard s'orientent plus précisément vers la sanctification du Jour du Seigneur.

D'heureuses initiatives ont déjà été prises dans le diocèse, et d'autres le seront sans doute encore, afin de mettre en valeur, de manière renouvelée, la célébration du dimanche. Ce n'est pas ici le lieu d'en parler en détail.

Dans ce bref Message de Nouvel An, je voudrais attirer votre attention sur un seul point.

Tout le dynamisme de la vie de l'Église dépend du réalisme de notre foi. Je m'explique. Tous les dimanches, à la messe, nous récitons la profession de foi, en nous servant des paroles si vénérables et si riches, soit du Symbole des Apôtres, soit du Symbole de Nicée-Constantinople. Le cœur de notre foi s'y trouve condensé de manière insurpassable. Mais, en récitant ces formules, combien de fois nous arrive-t-il de penser explicitement qu'elles traduisent la plus réelle des réalités ?

Croyons-nous, de toute notre âme, qu'il y a vraiment Quelqu'un qui est

Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, Quelqu'un qui nous fait exister en ce moment même ?

Pensons-nous, de tout notre esprit, que le Fils unique de Dieu, né avant tous les siècles, est vraiment devenu homme au beau milieu de notre histoire ? Quelle explosion de joie et d'espérance dans l'intelligence et le cœur de l'homme quand on peut se dire, en vérité, que Dieu lui-même est un homme pour l'éternité !

Et quelle source de réconfort pour notre vie à chacun quand, de tout son être, on reconnaît que, vraiment, sur la croix, notre Dieu fait homme a enduré toute la dureté de la vie humaine ! Comment ne pas y être sensible au sortir d'une année où, jusqu'à nos portes, les drames n'ont pas manqué sur la vaste scène du monde ?

Et quelle invincible confiance s'allume en nous quand, très concrètement, nous confessons que, le troisième jour, Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts et a inauguré en lui le monde véritable, celui qu'il avait en vue dès l'origine, le monde de la vie impérissable, où il n'y a plus ni pleur, ni cri, ni peine ! (cf. Ap 21, 4).

Si tout cela reste pour nous de simples mots, la foi ne présente alors, bien sûr, qu'un intérêt mineur. Mais si l'éclair jaillit en notre cœur, que tout cela est réel, et que c'est même la plus grande et, pour ainsi dire, la seule réalité qui soit, alors la foi devient une vive flamme d'amour et elle le demeure, paisiblement, modestement, même à travers les obscurités et les épreuves de cette vie.

Le sens du dimanche dépend de ce réalisme de notre foi.

Le dimanche est, tout d'abord, le jour où nous faisons mémoire de Pâques. Nous y commémorons, semaine après semaine, l'événement le plus important de toute l'histoire humaine, à savoir la résurrection de Jésus d'entre les morts.

Chaque dimanche est aussi l'annonce du monde nouveau que Dieu a commencé de réaliser le jour de Pâques et qu'il achèvera à la fin des temps. Contrairement à ce qu'indiquent la plupart de nos agendas et calendriers, le dimanche n'est donc pas la fin du week-end, le septième jour de la semaine ; il est le premier jour de la semaine et le début prophétique de ces cieux nouveaux et de cette terre nouvelle qui seront notre patrie éternelle.

Le dimanche est ainsi mémorial de Pâques et prophétie du monde à venir. Mais il est cela maintenant, au présent. C'est pourquoi, au cœur de la célébration du dimanche, se trouve l'Eucharistie, qui est la présence vivante et agissante de Jésus ressuscité, en personne, à sa communauté chrétienne en pèlerinage.

Le dimanche, enfin, temps pour Dieu, est également un temps pour l'homme. En effet, si Jésus est, dans l'unité de sa personne, vrai Dieu et vrai homme, l'amour de Dieu est indissociable de l'amour de l'homme. Si donc, le dimanche, nous prenons du temps pour Dieu, nous sommes, par là même, invités à y trouver aussi du temps pour l'homme. Je me permettrai de développer explicitement ce dernier point dans mon prochain Message de Carême.

Mais, tout cela, mes frères et mes sœurs, n'aura de sens pour nous que si le réalisme de notre foi nous a donné d'accueillir la résurrection de Jésus, le monde nouveau qu'elle inaugure et l'Eucharistie qui nous les rend présents l'une et l'autre, comme les plus réelles des réalités. Sinon, à quoi bon sanctifier le dimanche plutôt que le mercredi, et pourquoi faire l'effort de s'y réunir pour un rite sympathique mais, à la longue, insignifiant s'il ne s'agit que d'un rite parmi d'autres ? Mais tout change si, dans la foi, nous avons perçu que, réellement, dans la croix glorieuse de Jésus et dans son Eucharistie, l'amour de Dieu a fait irruption dans notre vie.

C'est pourquoi, au seuil de l'année nouvelle et au milieu de cette Année du dimanche, je vous souhaite à tous et à toutes de redécouvrir les merveilleuses réalités de votre foi et d'y puiser des idées et des énergies nouvelles pour la sanctification personnelle et communautaire du dimanche. C'est en gage de l'accomplissement de ce vœu que je vous bénis de tout cœur au nom du Seigneur.

Donné à Namur, le 12 novembre 1992,

†André-Mutien LÉONARD,
évêque de Namur.

Ce Message sera lu dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le samedi 26 et le dimanche 27 décembre 1992.

